

—Vrai, émit ce dernier, ce n'est pas mal, comme record...

—Maintenant, poussez!... dit l'homme. L'Américain obéit incontinent. Placé derrière l'auto, il banda tous ses muscles; tandis que le charretier dans un "ahan" de victoire, arrachait la lourde voiture au fossé...

—Ça y est... déclara simplement l'homme en essuyant son front ruisselant.

L'Hispano reposait maintenant dans le champ, redressée.

Il ne restait plus qu'à ouvrir la portière pour que Rose-Mary puisse descendre.

Jimmy s'approcha :

—Prenez mon bras.

Elle détacha ses yeux perplexes de la silhouette paysanne, tenta de se lever, appuya son pied sur le marchepied... Un cri de douleur lui échappa :

—Impossible!... gémit-elle... Je ne peux pas...

A son tour, le charretier s'avancait.

—Que faire? demanda plaintivement Rosy, sans bien se rendre compte qu'elle s'adressait à lui.

—Je vais vous porter... déclara nettement Jimmy, en la saisissant dans ses bras...

Il l'enleva, non sans lui arracher des gémissements qu'elle ne pouvait retenir et qui lui mettaient des larmes au bord des cils, esquissa quelques pas vers le talus...

Quand il fallut l'escalader, cela devint plus difficile... Jimmy s'essouffait visiblement: l'effort dépassait ses forces.

Il était frêle et mince: Rose-Mary, grande et élancée, était lourde en dépit de sa sveltesse: il la reposa à terre, épuisé.

—Je n'arriverai jamais au village! avoua-t-il... désolé et confus.

Le paysan fit entendre un petit sifflement ironique.

—Naturellement... Cela se voit tout de suite. C'était folie de le croire...

Jimmy, furieux, se rebiffa :

—Qui est-ce qui vous demande quelque chose à vous?... Retournez à votre foin... Il passera bien quelqu'un sur la route qui consentira à nous aider...

—Jimmy, reprocha Rose-Mary, cet homme vient de nous rendre service, ne l'oubliez pas...

—Oui... fit-il rancunier, et vous l'admirez sans doute pour ce haut fait?

—Je n'aime pas être en reste avec quelqu'un dit-elle sèchement... ce quelqu'un fut-il le dernier des rustres...

L'homme reçut la phrase sans broncher.

Il offrit :

—Si vous voulez venir jusqu'à ma ferme?... C'est là-bas, au bout du chemin, après l'allée d'ormesaux... Vous pourrez vous y reposer, en attendant du secours...

Rosy ouvrit la bouche pour refuser... Il lui déplaisait de devoir encore l'hospitalité à ce paysan insolent. Mais un élanement terrible à sa cheville malade lui remit en mémoire qu'elle n'avait pas le droit de faire la difficile. Pour si forte qu'elle se crut, physiquement et moralement, la douleur, aujourd'hui, domptait son énergie.

—Soit, acquiesça-t-elle, résignée...

III

Mademoiselle Thérésine s'affairait autour du linge qui, blanc comme neige, — avec ce reflet bleu qu'elle prend là-haut, sur les sommets inaccessibles et que donnent, ici, les petites boules d'azur, — s'empilait dans les corbeilles.

Dans la vieille armoire aux lourdes ferrures, vaste comme une chambre d'appartement moderne, la bonne demoiselle entassait par piles régulières les draps minutieusement pliés sous le fer. De leur séjour dans la prairie, ils avaient gardé une saine odeur de soleil et d'herbe sèche qui remplissait d'aise l'âme ménagère de Mademoiselle Thérésine.

—Allons, voyons, Perlotte, dépêchons-nous... fit-elle brusquement en virevoltant sur ses talons.

Elle avait des manières prestes de souris dont sa figure pointue et toute sa personne menue et remuante évoquaient assez bien l'image.

—Vive comme une musaraigne! disaient d'elle les paysans des alentours, car tout le monde la connaissait à dix lieues à la ronde et on l'aimait pour sa bonté agissante et allègre, pour son activité, pour sa serviabilité jamais démentie.

—Eh! dame, faut bien que je choisisse, grommela "la Perlotte", une grasse Normande réjouie, au teint poupin, dont le tablier de toile bleu avait peine à ceindre les hanches rebondies. Cette Catherine, ma doué, elle vous range ça tout comme un champ labouré... Va comme j' te pousse... Je m'en vas lui tirer les oreilles, t'a l'heure...

—Tout à l'heure, ma bonne, tu laisseras ta fille tranquille et tu iras tremper la soupe. Monsieur Claude va rentrer avec le foin et il aura de l'appétit...

Maintenant, Mademoiselle Thérésine glissait entre les piles éclatantes de ces bouquets d'herbes parfumées qu'on s'en vient le soir cueillir au creux des landes sauvages et qui, tressées en bouquets serrés, avec du ruban bleu ciel, gardent sous le bois lisse des étagères, une fraîche odeur de champs éventés...

—Pour dire que Mademoiselle a pas du beau linge, on peut pas dire que Mademoiselle n'a pas du beau linge, admira, à sa façon normande, la Perlotte, comme Mademoiselle plaçait sur la dernière planche le dernier des draps brodés.

Mademoiselle Thérésine soupira.

veux blancs en bouclettes, toute leur juvénile limpidité.

—Mon Dieu! dit soudain Mademoiselle Thérésine s'arrachant à ses pensées avec sa vivacité coutumière, mon Dieu, il me semble que Claude tarde bien?... Voici longtemps que l'homme est arrivé avec le premier chargement...

—Et j'ai vu aussi rentrer les journaliers par la traverse, annonce complaisamment la Perlotte.

Mademoiselle Thérésine va vers la fenêtre et se penche... Autour d'elle, les roses du balcon frissonnent et un vent aigre a passé sur les pommiers.

—Perlotte... va vite rentrer Gilonne, avec son petit... Le veau est trop jeune pour qu'on le laisse sous la pluie... et l'orage menace. Regarde!

Elle continue à observer la route par dessus la cour aux branches inquiètes... Une visible anxiété la tracasse.

A la cadence joyeuse de ses sabots la Perlotte traverse le passage dallé et va détacher la vache de la haie.

—V'la M'sieur Claude! annonce-t-elle soudain à sa maîtresse.

Mademoiselle Thérésine exhale un grand soupir de soulagement.

En Octobre

TON COEUR EST A MOI

par Marcelle Davet

Un grand roman d'amour, inédit et complet, que les membres du comité de lecture de *La Revue Populaire* ont approuvé à l'unanimité. Le moins que nous puissions dire de *Ton cœur est à moi*, qui paraîtra dans le prochain numéro de

LA REVUE POPULAIRE

c'est que nous avons la certitude que vous le trouverez aussi passionnant que le plus beau roman de Delly. Retenez bien ce titre et ne manquez pas de vous procurer *La Revue Populaire* d'octobre.

—Il y a là, réunis, mon trousseau... et celui de ma pauvre soeur... dit-elle hochant la tête.

Et un instant, ses yeux bleus, ses yeux d'enfant candides et doux dont rien, jamais, n'avait du ternir la pureté, sembleraient fixer dans l'espace des choses visibles pour elle seule.

Mademoiselle Thérésine "remontait" au pays des souvenirs.

La Perlotte avait l'habitude de ces silences... Aussi laissa-t-elle passer celui-là en immobilisant, pour un temps, sa langue bavarde...

C'est qu'il y avait tant de choses dans le passé de Mademoiselle Thérésine!... La Perlotte, qui avait grandi avec elle et l'avait suivie, bourruée et fidèle, au travers de l'existence, savait que le Bon Dieu, s'il lui avait mesuré parcimonieusement les joies, s'était montré prodigue des peines.

Mais bah ne lui a-t-il pas aussi accordé des grâces pour tout supporter, bon et mauvais?... A présent qu'elle a parcouru un bon bout de chemin elle n'a pas l'air de s'en trouver plus mal, ma foi! Elle n'a perdu au fil des années, heureuses ou douloureuses, ni un sou de sa bonne humeur, ni une perle de son sourire... et ses yeux ingénus ont gardé sous les che-

—Dieu soit loué.

Et pour elle seule, elle ajoute, plus bas :

—Quand il est dehors, je crains toujours. Ce travail est si dur pour lui.

Mais elle n'a pas le temps de s'apitoyer davantage. Bientôt cinq heures... Les hommes dinent tôt, en ce pays, la rude journée terminée... Il faut dresser le couvert, placer des fleurs fraîches dans le pichet pour égayer la table de chêne et préparer ces caupes de fruits que Claude aime par dessus tout.

Mademoiselle Thérésine se hâte. Ses talons plats frappent joyeusement les marches de bois verni, — si propres qu'on les dirait neuves — et le trousseau de clef pendu à sa ceinture mène grand tapage...

La voix traînante de la Perlotte, — une voix qui s'étonne et s'exclame — l'amène plus vivement encore vers le seuil.

—Ma doué! — il n'est pas seul, M'sieur Claude... Voilà qu'il ramène un étranger, à c' te heure...

Les mains sur les hanches, campée près de sa vache qu'elle tient au licol, tandis que le veau fait des efforts désespérés pour rester goulument suspendu aux mamelles maternelles, la paysanne inspecte le chemin.

—Un étranger? s'étonne Mademoiselle Thérésine, l'oeil aux aguets.

Elle n'a pas plus tôt ouvert, devant son imagination toujours prompte à les faire germer, le champ des hypothèses que l'attelage débouche au tournant.

De sa place, en se haussant un peu sur les pointes, Mademoiselle Thérésine aperçoit, par dessus la haie fleurie, son neveu qui s'avance gravement, le fouet suspendu en sautoir. A sa hauteur, mais de l'autre côté de la route, un jeune homme, fort bien ma foi, vêtu "à la mode de la plage" d'un tricot de laine blanche sur un pantalon large du bas, s'efforce de suivre le pas long et scandé de son compagnon.

—Tiens... formule Mlle Thérésine.

Mais avant qu'elle ait pu se demander à voix haute comme c'est son habitude "ce que ce jeune monsieur vient faire ici", l'attelage s'immobilise devant le portail.

Sidérée, Mademoiselle Thérésine voit son neveu s'emparer de la petite échelle qui pend accroché aux montants et la dresser contre la meule.

Alors, tout là haut perché sur cet étrange socle un buste de femme s'érige.

—Bon... en voilà d'une autre, profère la Perlotte dont l'ahurissement assourdit la voix.

Mademoiselle Thérésine s'est vivement avancée.

—Qu'est-ce que c'est?... Une visite?...

Son oeil bleu interroge Claude, dévisage les nouveaux venus.

Le jeune homme lui jette :

—Ne vous inquiétez pas, tantine... Un petit accident... La voiture de cette demoiselle qui a versé sur la route de Dieppe...

—Versé... Ah mon Dieu, s'effare Mademoiselle Thérésine courant à son neveu.

Elle est toute pâle.

—Tu n'as rien au moins... Tu n'es pas blessé?...

Ledit Claude se met à rire... et son rire, si jeune et si inattendu dans cette face grave amène vers lui le regard étonné de Rose-Mary qui, sur son promontoire odorant, attend avec une visible impatience la fin de ces préliminaires.

—Mais non, Tantine, s'exclame Claude avec une subite gaieté... puisque ce n'est pas moi qui ai versé. Ah vous êtes bien toujours la même... Dès qu'il arrive quelque chose sur la Route où ailleurs, vous n'avez qu'une frousse... c'est que votre Claude ait écopé quelque horion en l'aventure...

Elle le regarde, les yeux pleins de reproches, indifférente, dirait-on, au reste du monde...

—Tu as tort de plaisanter... J'avais bien raison de me tourmenter, tu vois... Et il est déjà si tard...

—Ce qui nous a retardés, c'est que j'ai dû faire un crochet pour laisser chez elle la Mère Revillaud...

—Une belle idée que vous avez eu là, gromelle Rose-Mary qui trouve que, vraiment ces gens en usent vis à vis d'elle avec un peu trop de désinvolture. Cette bonne femme n'avait rien... Quand vous l'avez déposée au bord de son champ, elle a trotté vers sa cabane comme un lapin...

Il la fixe sans douceur.

—Il s'en est fallu de peu que cette "bonne femme" ne soit votre victime.

Sa voix est si dure que Mademoiselle Thérésine lui coule un regard étonné.

La jeune fille a haussé les épaules.

—Et après? dit-elle, avec un air de bravade.

Il a un mince sourire.

—Cela aurait pu vous coûter cher.

Ah! ça, qu'est-ce que c'est que ce paysan qui s'avise de lui donner des leçons, à elle, Rose-Mary?... Et cet air insolent, par surcroît... Décidément, ce rustre a des manières impossibles et qui l'irritent particulièrement.

Elle éprouve soudain le besoin de le narguer, de lui montrer combien ces choses comptent peu pour une fille de sa caste qui ne met pas, Dieu merci, les événements sur le même plan où peut les placer un rustaud ignare.

En haut de son promontoire, elle évoque, avec ce pli obstiné qui s'incruste entre ses sourcils et sa bouche serrée par la colère, une petite déesse barbare.

Alors, elle lance, dédaigneuse :

—Peuh!... une vachère... J'étais assurée...

En brusque bouffée, une rougeur est montée aux joues dudit Claude — lu-